

Éloigner et soutenir

Histoire d'une institution d'aide à la jeunesse
La Société protectrice des enfants martyrs

La « Société protectrice des enfants martyrs », un nom qui résonne étrangement à nos oreilles d'aujourd'hui. Et pourtant c'est sous cette appellation « choc » qu'est née en 1892 une des premières associations d'aide aux enfants délaissés. Des enfants « martyrisés » parce qu'ils sont battus, exploités ou négligés.

1892 c'est-à-dire six ans après les grandes émeutes ouvrières de 1886. Celles-ci ont fait découvrir la question sociale à la classe dirigeante. Elles lui font surtout prendre conscience que, sans solution de cette question, le modèle politique et économique qui assure sa prospérité pourrait être remise en cause.

Les fondateurs de la nouvelle institution sont des philanthropes, tant catholiques que libéraux. Leur action vise d'abord à éloigner les enfants martyrs de leurs parents « indignes ». Pour ces bourgeois, juristes, commerçants, militaires, il ne s'agit plus de faire la charité, d'aider à la survie des enfants des classes populaires, mais de les prendre en main pour éviter qu'ils ne soient un jour des vagabonds ou des délinquants.

C'est le début d'une histoire qui se poursuit encore aujourd'hui.

Il y a quelques semaines la Société protectrice de l'enfance, continuateur direct de l'association de 1892, a repris un lieu d'accueil menacé de disparaître à Woluwe-Saint-Pierre. A côté de cette nouvelle acquisition, la Société est propriétaire de trois homes et d'une AMO à Bruxelles et en Wallonie. Elle est aussi à l'origine du projet VIC, un nouveau mécanisme de soutien pour les jeunes adultes qui, à un moment, ont dû être pris en charge par l'Aide à la jeunesse.

Ce livre retrace la mutation progressive de l'institution philanthropique des débuts en un acteur reconnu du secteur.

Trois parties se partagent l'ouvrage. Chacune correspond à une étape dans l'évolution de la Société.

Il y a d'abord eu le temps des pionniers.

Pendant vingt ans, ceux-ci ont forgé les bases de l'institution. Cette partie tente de dresser le portrait de ces fondateurs et de comprendre la philosophie qui a sous-tendu leur action philanthropique. Leur mode d'intervention essentiel a été le placement des enfants dans des familles paysannes. Une prise en charge qui a connu des succès divers. Pendant cette première période l'institution s'est parfois éloignée de ses buts initiaux. Elle a créé une laiterie, fondé une crèche et une consultation pour nourrissons. Mais, en fin de période, elle a retrouvé sa vocation première : la prise en charge d'enfants en difficulté.

La deuxième partie va de 1912 à 1965. C'est le temps des pensionnats. L'internat sous la forme d'une ferme-école pour les garçons et d'une école ménagère pour les filles est le mode d'intervention essentiel de la Société. En début de période, les deux homes se situent dans la région de Gembloux. Dès avant la Deuxième Guerre, les filles sont transférées à Boitsfort. A la fin des années cinquante, les garçons rejoignent Wezembeek-Oppeem, dans la banlieue de la capitale. Cette partie se concentre tout particulièrement sur les enfants hébergés et la manière dont ils sont pris en charge dans les homes.

La troisième partie s'ouvre avec la nouvelle loi sur la protection de l'enfance de 1965. Le secteur va progressivement se communautariser et surtout se professionnaliser. Il ne suffit plus d'être

philanthrope pour diriger l'institution et ses homes. Il faut avoir une véritable qualification à la fois pédagogique, budgétaire et administrative. C'est le temps des experts. Une évolution qui ne s'est pas faite sans mal. Les pensionnats comme la Société ont connu des crises. C'est aussi l'époque où naissent deux nouveaux établissements dépendant de l'Œuvre : Les Bruyères à Amonines et l'AMO l'Étincelle à Vielsalm

« Eloigner et soutenir », tel a toujours été le but de la Société. La pondération entre ces deux modes d'action a varié d'une période à l'autre. L'éloignement par rapport à la famille et au milieu domine le premier âge. Lorsque, dans la seconde période, les pensionnats se rapprochent de Bruxelles, c'est essentiellement pour mieux soutenir les enfants hébergés. Aujourd'hui, ce soutien est prioritaire. Même si l'éloignement existe toujours, il est de plus courte durée et se donne comme but la réintégration de l'enfant dans son milieu d'origine.

Le livre se base sur une documentation largement inédite : des comptes-rendus du conseil d'administration et d'autres documents administratifs internes, des brochures ou des articles de presse mais aussi un ensemble exceptionnel : les dossiers des enfants qui ont été accueillis par l'Institution. Ils sont disponibles jusque 1979. Pour les périodes plus récentes, des entretiens avec d'anciens enfants des homes ou des membres actuels ou passés du personnel ont été réalisés.

Tout ceci permet de comprendre la vie interne de la Société et de ces homes mais surtout autorise une sorte de portrait des enfants accueillis (âge, sexe, raison de l'éloignement, durée du passage par les homes etc.) et de leurs conditions de vie sous la direction de la Société.

Au cours de cette histoire centenaire, les crises et les succès se sont entremêlés. Ils sont décrits sans complaisance ni anachronisme. Avec toujours à l'esprit la volonté de raconter au plus près la vie des enfants recueillis. En ce sens, ce livre est une contribution à la connaissance concrète et non simplement juridique ou politique de l'histoire de l'Aide à la jeunesse en Belgique.

**Un livre de 210 pages,
Format A4,
Richement illustré.**

**Prix : 28 euros
Vendu au profit de la Société protectrice de l'enfance.**

Contacts

Société royale protectrice de l'enfance
srpe@skynet.be
0477/ 65 24 32

Christian Dupont
chddup@gmail.com
0475/202295

Extrait de l'avant-propos

Il a 18 ans. C'est un jeune garçon au regard clair. Un peu pâlot. Avec de grands yeux qui semblent regarder au-delà de l'avenir. Il a 18 ans et peu importe son nom. Peu importe aussi où je l'ai rencontré. Mais il n'a aucun lien avec la Société dont vous allez lire l'histoire. C'est seulement un jeune homme rencontré par hasard.

Pourquoi me parle-t-il ? Je ne saurais le dire. Je suis certain en tous cas que je ne lui ai pas fait part de mes recherches sur les enfants délaissés, abandonnés, blessés. La nuit peut être, propice aux confidences... D'abord juste une allusion au fait qu'il a une famille compliquée. Puis, à la suite d'une boutade de ma part : « Toutes les familles ne le sont-elles pas ? », il se lâche.

« Je ne vis pas avec mes parents biologiques. Je suis dans une famille d'accueil. Pas n'importe laquelle puisque mes parents d'accueil ont des liens de sang avec mon père. Je suis là depuis longtemps. Tout bébé. Je ne les ai jamais appelés papa et maman. Ma mère était, est toujours une prostituée. Mon père, qui vit aujourd'hui avec une autre femme, n'est pas beaucoup mieux. Après ma naissance, j'ai passé plusieurs mois dans une institution jusqu'à ce que ma « tante » se propose de m'élever. Ce qui m'a le plus fait souffrir, parce que j'ai souffert, c'est l'obligation que j'ai eue de garder des contacts avec mes « vrais » parents. À chaque fois j'espérais, à chaque fois ils ne m'apportaient rien. Ou alors, tout simplement ils ne venaient pas. Et pourtant, j'ai dû garder le contact. Je ne sais toujours pas ce que je peux en faire de ce contact. Mais j'en ai bavé. »

Et sans doute en bave-t-il encore ? Puisqu'il en parle et qu'il me dira le lendemain que cela lui a fait du bien d'en parler.

Une histoire somme toute courante.

Les enfants « abandonnés » vous disent tous à peu près la même chose. Ce besoin douloureux de leurs « vrais » parents. Parfois, quand ils ont le choix, c'est-à-dire lorsqu'ils sont majeurs, ils se décident. Ils choisissent soit de couper tout lien, soit de prendre ce père ou cette mère comme ils sont. Mais jusqu'à leur majorité, ce sont les autres qui décident. Même si, aujourd'hui, les jeunes sont plus et mieux entendus par ceux qui ont pour mission de les protéger.

Ce livre voudrait évoquer l'histoire de centaines d'autres enfants, d'autres jeunes gens et jeunes filles qui un jour ont dû être protégés.

Quelques mots sur l'auteur

Christian Dupont est historien. Il a été aspirant au Fonds national de la recherche scientifique et Maître-assistant associé à l'Université de Franche-Comté avant de faire une carrière de journaliste à la RTBF où il a, entre autres, occupé la fonction de chef du Service international et européen du Journal télévisé. Il est l'auteur avec Jean-Jacques Jaspers et Myriam Lanotte d'une histoire des trente premières années du Journal télévisé (*L'univers au jour le jour*, Crédit Communal, Bruxelles 1986). Il a également réalisé de nombreux reportages télévisés en Belgique et à l'étranger.